



**HAL**  
open science

## Les territoires de la documentation pour l'éducation à l'environnement

Anne Lehmans

► **To cite this version:**

Anne Lehmans. Les territoires de la documentation pour l'éducation à l'environnement : Habiter un monde complexe. Colloque international Habiter : l'ancrage territorial comme support pour l'éducation à l'environnement. IFREE, Université de La Rochelle, 2010, La Rochelle, France. hal-00983921

**HAL Id: hal-00983921**

**<https://hal.science/hal-00983921>**

Submitted on 26 Apr 2014

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

## **Les territoires de la documentation pour l'éducation à l'environnement Habiter un monde complexe**

**Anne LEHMANS**

Formatrice à l'IUFM d'Aquitaine, responsable du service de la documentation

**Mots clés** : éducation à l'environnement/pratique informationnelle/documentation

A l'occasion de la création, à l'IUFM d'Aquitaine à Agen, d'un centre de documentation dédié à l'éducation à l'environnement et au développement durable, accompagnant celle d'un parcours de Master en éducation au développement durable, il a été nécessaire d'identifier les besoins documentaires pour la formation. Cette réflexion a immédiatement trouvé un écho dans le territoire local, puisque les acteurs « informels » de l'éducation à l'environnement et au développement durable cherchaient à créer une synergie sur ce terrain de la documentation. Dans ce contexte, qui combine les enjeux éducatifs et politiques d'un projet local, et les enjeux pédagogiques et sociaux d'une prescription globale, il nous a semblé intéressant d'engager une réflexion sur les « territoires » de la documentation pour l'éducation à l'environnement et au développement durable (EEDD).

Les documents sont les supports d'une information qui naît dans l'acte de communication, dans la réception qui en fait, selon Jean Meyriat, « connaissance transmise et acquise, constitutive de savoirs » et produisant « une modification de l'état de connaissance de celui qui la reçoit »<sup>1</sup>. C'est donc la dimension sociale du document que nous retiendrons ici, en tant que médium, inscription tangible d'une communication et de la légitimité de la parole d'un groupe social, et non en tant que forme ou signe. Dans cette dimension sociale, différents systèmes de représentation et de communication des connaissances constituent des territoires, non pas dans un sens purement géographique d'espace matériel occupé, délimité et géré, mais dans le sens d'un espace intellectuel de représentation faisant l'objet d'une « *volonté d'appropriation plus ou moins exclusive par un groupe social* »<sup>2</sup>. L'espace qui nous intéresse est celui de l'éducation, puisque nous considérerons ici les documents qui sont utilisés pour enseigner ou éduquer, sachant que l'étymologie de document renvoie au verbe latin *docere* qui signifie enseigner. Dans l'acte éducatif, le document sert de preuve (expérimentation) et de renseignement (transmission).

On peut s'interroger, à partir du conseil attribué au penseur bordelais Jacques Ellul selon lequel il faut agir localement et penser globalement, sur le rôle de la documentation comme lien entre l'appropriation locale du territoire physique dans l'acte d'éducation avec la mise en perspective globale de l'espace de la connaissance. La documentation serait le moyen d'habiter son territoire, de l'occuper à l'aide d'outils qui permettent de le penser dans la globalité et dans la sphère publique. Ce travail repose d'une part sur une réflexion sur la typologie de la documentation à la disposition des enseignants pour l'éducation à l'environnement organisée à partir de la question du territoire, d'autre part sur une enquête sur les pratiques informationnelles des enseignants dans la mise en œuvre de projets, essentiellement dans les collèges et lycées, qui mettent en perspective différentes échelles du territoire et de ses représentations. Des pistes de recherche autour de cette interrogation sont proposées ici. Un premier repérage et une cartographie des territoires de la documentation scolaire actuellement disponible pour l'éducation à l'environnement montrent que celle-ci perturbe les frontières des territoires disciplinaires et scientifiques, géographiques et sociaux. Cette cartographie n'entre pas dans le contenu des documents. Dans un second temps, on s'interrogera sur la façon dont les enseignants « habitent », peuvent occuper ou désertier des territoires de la documentation dans l'acte éducatif et dans les pratiques informationnelles qu'ils mettent en œuvre dans leurs actions. Ces pratiques oscillent entre un ancrage territorial fort (habiter un espace proche) et l'ouverture sur des

---

<sup>1</sup> MEYRIAT, Jean, 1985, Information vs communication ? in LAULAN, Anne-Marie (dir.), **L'espace social de la communication : concepts et théories**, Paris : Retz-CNRS, 1985, p. 63 – 89, cité par COUZINET, V., op. cit.

<sup>2</sup> LACOSTE Yves, 2004, **De la géopolitique aux paysages**, Dictionnaire de la géographie, Paris, A. Colin, 413 p.

questions globales (habiter le monde). Cette analyse des types et des usages documentaires et informationnels dans l'éducation à l'environnement repose sur une enquête qui reste à poursuivre auprès des enseignants et des équipes éducatives qui mènent des projets d'éducation à l'environnement, d'un repérage de l'offre éditoriale et de l'offre documentaire dans les centres de documentation des IUFM notamment, qui préparaient jusqu'à cette année à enseigner.

## **1 Eléments de cartographie des territoires de la documentation pour l'éducation à l'environnement**

L'éducation à l'environnement traite de questions complexes qui traversent les territoires balisés de la connaissance. Elle dessine un territoire documentaire pluriel et réticulaire. La complexité vient du fait que dans l'éducation à l'environnement, on vise des objectifs cognitifs (la compréhension des phénomènes) mais aussi axiologiques et pragmatiques (agir pour l'environnement) : la connaissance est intrinsèquement liée à un projet social ou politique, à la représentation de l'avenir, à un projet global. La documentation est donc nécessairement prescriptive et pas seulement descriptive, elle identifie des enjeux et fonctionne sur des systèmes de valeurs.

André Giordan<sup>3</sup> note, dans les axes majeurs des premières avancées dans l'éducation à l'environnement au niveau international, une approche holistique, interdisciplinaire, pragmatique, ancrée dans la quotidien, qui n'appelle pas la création d'une nouvelle discipline mais au contraire la prise de conscience des interactions. Nul n'en conteste plus la nécessité, mais les approches scolaires de l'éducation à l'environnement restent très marquées par leur inscription dans des programmes et par des méthodologies liées aux disciplines.

Le croisement d'objectifs cognitifs (construire des connaissances), transversaux (des connaissances qui traversent plusieurs domaines scientifiques et plusieurs disciplines scolaires), axiologiques (ancrer des valeurs « environnementales » par la prise de conscience des enjeux) et pragmatiques (pour inciter à l'action tout au long de la vie et dans tous les domaines) dessine un territoire documentaire très complexe.

La complexité tient aux contenus scientifiques d'abord. Pour bien la comprendre, il suffit de considérer les systèmes de classification des connaissances qui sont utilisés dans les pratiques professionnelles bibliographiques pour localiser les documents dans un système d'information documentaire. Les classifications documentaires reflètent les représentations sociales de la réalité, des savoirs et de leurs relations et les paradigmes dominants à un moment donné<sup>4</sup>. Une enquête sur les indices utilisés pour indexer et coter les documents sur l'éducation à l'environnement dans les systèmes documentaires des IUFM en France montre que l'éducation à l'environnement relève des territoires des sciences naturelles (essentiellement 577 : écologie) et des sciences sociales (360 : problèmes sociaux), mais aussi des technologies (650 : gestion) et de la géographie (910). La diversité de ces indices ne fait que refléter les facettes du concept de développement durable. Elle rend cependant l'usage des systèmes documentaires parfois compliqué : l'éducation à l'environnement suppose un cheminement dans des territoires documentaires relativement éloignés les uns des autres. Concrètement, pour l'élève, l'étudiant ou l'enseignant qui cherche de la documentation en « butinant », il faut se déplacer, voyager pour trouver des informations sur toutes les dimensions d'une question liée à l'environnement, ou savoir à l'avance très précisément délimiter son besoin d'information. Beaucoup de structures documentaires tentent de contourner cette difficulté en supprimant la diversité des facettes et en choisissant une seule cote, un seul territoire, et en lui assignant tous les documents dont le contenu relève pourtant d'autres territoires de la connaissance. C'est celui de l'écologie qui est le plus

---

<sup>3</sup>GIORDAN, André, 2001, De la prise de conscience à l'action in **Education permanente**, [http://www.ldes.unige.ch/publi/vulg/Ed\\_perm.AG.pdf](http://www.ldes.unige.ch/publi/vulg/Ed_perm.AG.pdf).

<sup>4</sup> MAI, Jens-Herik, 2004, Classification in context : relativity, reality and representation. **Knowledge organization**, vol. 31, n°1, p. 39-48

souvent choisi, avec celui des questions sociales (prédominant dans les IUFM). La territorialisation par assignation d'une cote relève le plus souvent de choix socio-pragmatiques : on choisit la cote qui convient aux enseignants qui viennent le plus souvent utiliser le centre de documentation. Dans les IUFM, ce sont les enseignants en histoire-géographie qui sont les plus demandeurs et prescripteurs de documents.

La complexité tient ensuite au statut de l'information, à son « niveau intellectuel », au type de discours véhiculé dans les documents. La constitution d'un corpus documentaire pour l'éducation à l'environnement conduit à mêler des niveaux de discours en tenant compte des contextes de production et d'usage qui vont de la généralité à la spécialisation (initiés, experts, scientifiques) à partir des critères des fonctions, du contenu, de la discipline, de l'autorité et de l'espace<sup>5</sup>. Si l'on s'attache au champ des revues par exemple, à l'IUFM d'Aquitaine, trois revues de vulgarisation scientifique de niveau premier et second degré sont des supports pour l'éducation à l'environnement, dont une est ancrée dans le territoire local (Sud-Ouest Nature, revue de la SEPANSO). De nombreuses autres revues professionnelles traitent des questions d'éducation à l'environnement mais sans être spécialisées dans ce domaine. Dans le champ des ouvrages, tous les degrés de spécialisation sont également atteints, le champ le mieux couvert étant celui de la littérature professionnelle pour les enseignants (éditeurs scolaires), qui est signalé, par exemple, dans les bibliographies de l'INRP ou des pôles nationaux de ressources du réseau SCEREN-CNDP dédiés à l'EDD. La littérature grise (produite par exemple par les associations ou les collectivités territoriales sur le terrain) constitue également un corpus important mais peu utilisable car peu signalé. Journalistes généralistes, professionnels, experts et scientifiques sont donc les émetteurs d'une documentation dont l'autorité et la légitimité ne sont pas aisément identifiables.

La complexité tient, par ailleurs, aux supports de l'information. Si le support papier reste largement utilisé dans l'éducation, l'internet « classique » à travers les sites institutionnels et le Web 2.0 à travers les blogs et les réseaux sociaux ont largement effacé les frontières territoriales<sup>6</sup>. Le blog Ecolo-info par exemple occupe l'espace public sur le terrain de la réflexion environnementale (qualifiée d'écologique) sans expertise, mais avec un réseau disséminé très présent sur le web. Du côté de l'information savante, l'Université virtuelle environnement et développement durable (UVED) propose 18000 ressources scientifiques. Du côté de l'information professionnelle institutionnelle, le site Educnet par exemple propose des ressources multimédias en ligne avec des documents à destination des enseignants de plupart des disciplines, mais classées par discipline et non dans une rubrique dédiée à l'éducation à l'environnement. Tous ces réseaux associent des acteurs souvent très dynamiques au niveau du territoire local dans un système d'information qui se déploie entre les territoires géographiques. Ce déploiement permet le partage et l'échange d'informations et d'expériences, y compris entre les enseignants. Il dilue la question de l'expertise, pose celle de la validation de l'information dans un système collectif, participatif ou collaboratif et du croisement de logiques cognitives et idéologiques. Internet a ainsi introduit une dimension tout à fait nouvelle en donnant accès à tous à l'information scientifique et en faisant émerger des communautés qui mêlent savoirs et pratiques.

La complexité tient enfin aux émetteurs de l'information sur l'environnement. Or il existe toujours, dans les groupes sociaux, un ensemble de normes qui régissent l'énoncé des discours<sup>7</sup>, un « contrat de communication » qui structure le cadre et la répartition des rôles dans les situations de communication<sup>8</sup>. L'environnement constitue un territoire informationnel et discursif très étendu sur lequel se nouent des alliances et éclatent des conflits. Pour de nombreux acteurs, l'information diffusée est une ressource stratégique qu'elles exploitent. Même dans le cas de l'information scientifique, produite et diffusée par des chercheurs, et qui peut être considérée comme fiable a priori, la commande et le financement restent

---

<sup>5</sup> BOURE, Robert. 1993. Sociologie des revues de sciences sociales et humaines. **Réseaux**, volume 11 n°58. pp. 91-105.

<sup>6</sup> Voir par exemple <http://www.pearltrees.com>, alehmans

<sup>7</sup> ESCARPIT, Robert, 1973, **L'écrit et la communication**, Paris, PUF, 1978

<sup>8</sup> CHARAUDEAU, Pierre, 2002, « Contrat de communication », in Charaudeau, Pierre et Maingueneau, Dominique (éds), **Dictionnaire d'analyse du discours**, Paris, Seuil

déterminants dans les directions prises par la recherche. C'est précisément la difficulté du repérage dans ces territoires informationnels complexes qui rend indispensable l'acte éducatif par, avec et sur le document.

## **2 Propositions pour le repérage dans les espaces documentaires : la culture de l'information comme lien entre le local et le global**

La documentation pour l'éducation à l'environnement se déploie dans un territoire complexe qui appelle une médiation pour être utilisable dans un contexte pédagogique. L'éducation à l'information, la prise de conscience des enjeux de l'information, le développement du sens critique et de la capacité à évaluer l'information apparaissent comme essentiels dans les projets d'éducation à l'environnement. L'exigence de médiation informationnelle repose sur la prise de conscience de la diversité des paradigmes et sur la nécessité de créer du lien pour dessiner une véritable écologie de l'information.

Les paradigmes de l'éducation à l'environnement ont évolué. Philippe Meirieu, dans un article de réflexion sur l'éducation à l'environnement<sup>9</sup>, énumère les justifications pour introduire une éducation à l'environnement et propose quatre paradigmes : le paradigme encyclopédique (la nécessité de construire un objet de savoir nouveau), béhavioriste (la nécessité de faire acquérir aux enfants des comportements adéquats), systémique (la nécessité de penser le monde comme une totalité), critique (la nécessité de former des citoyens résistants). Une expertise d'Yves Girault et Cécile Fortin-Debart<sup>10</sup> pose une classification des approches pédagogiques et distingue l'éducation au sujet de l'environnement, centrée sur les savoirs, l'éducation pour l'environnement, centrée sur le changement social (dans les approches positiviste et de critique sociale), et l'éducation par et dans l'environnement, centrée sur le rapport des individus à leur environnement. Les auteurs comparent le bilan de l'éducation formelle et de l'éducation informelle et montrent que l'école est plus centrée sur la première perspective, les acteurs de l'éducation informelle plutôt centrés sur la troisième, alors que l'approche critique reste à développer par l'ensemble des acteurs.

On peut alors considérer que l'éducation à l'environnement vise la construction d'une culture liée à l'action future de l'élève, l'action sur le monde et pas seulement sa compréhension, même si la démarche scientifique reste centrale. Elle met en jeu une multitude d'acteurs, au premier rang desquels se trouvent les enseignants et les intervenants extérieurs. Pourtant, comme le souligne Anne Versailles<sup>11</sup>, la fragmentation du temps scolaire, le découpage disciplinaire et la formation des enseignants sont souvent des obstacles majeurs à la mise en place de projets d'éducation à l'environnement qui associent les enseignants et les intervenants extérieurs, qui dépassent l'opposition entre une perspective cognitive et une perspective béhavioriste et entre les disciplines. Les professeurs documentalistes jouent souvent un rôle intermédiaire d'animateurs de projets et de médiateurs en lien avec les enseignants de disciplines.

André Giordan<sup>12</sup>, qui propose une approche systémique des concepts constitutifs de l'éducation à l'environnement, met la maîtrise de l'information au centre des démarches à mettre en œuvre. Pour les acteurs de l'éducation à l'environnement, l'enjeu informationnel et documentaire est donc essentiel. La culture de l'information suppose une approche spécifique de la documentation qui prend en compte la transversalité des concepts et la multiplicité des échelles de compréhension et d'action, d'une part, la nécessité d'une mise en

---

<sup>9</sup> [http://www.meirieu.com/ARTICLES/MONDE%20OBJET\\_PROJET-RTF.pdf](http://www.meirieu.com/ARTICLES/MONDE%20OBJET_PROJET-RTF.pdf)

<sup>10</sup> GIRAULT, Yves, FORTIN-DEBART, Cécile, 2006, **Etat des lieux et des perspectives en matière d'éducation relative à l'environnement à l'échelle nationale**, <http://edd-ardennes.pdf>

<sup>11</sup> VERSAILLES, Anne, Entre éducation relative à l'environnement et éducation scientifique, quelles complémentarités ?, **VertigO - la revue électronique en sciences de l'environnement**, Volume 4 Numéro 2, octobre 2003, [En ligne], mis en ligne le 01 octobre 2003. URL : <http://vertigo.revues.org/4469>. Consulté le 02 mai 2010.

<sup>12</sup> GIORDAN, André, **De la prise de conscience à l'action**, URL : [http://www.ldes.unige.ch/publi/vulg/Ed\\_perm.AG.pdf](http://www.ldes.unige.ch/publi/vulg/Ed_perm.AG.pdf), Consulté le 02 mai 2010

projet d'autre part, dont l'objectif reste l'autonomie des élèves dans la mise en œuvre d'un agir citoyen responsable à partir de pratiques informationnelles existantes plus que l'accumulation de connaissances académiques. Elle permet de construire le lien entre le territoire local et une réflexion globale, entre la complexité et le compréhensible, entre la sphère privée des connaissances individuelles et la sphère publique du débat.

Le territoire local a une dimension matérielle (un espace habité), identitaire (un espace représenté) et organisationnelle (un espace géré par des acteurs sociaux qui entretiennent des relations de pouvoir)<sup>13</sup>. Les ressources documentaires qui sont utilisées pour cibler ce niveau relèvent le plus souvent de la littérature grise, très abondante mais souvent entre les mains d'un formateur, d'un animateur ou d'une structure, non référencées donc non repérables de l'extérieur. Dans les IUFM, la quinzaine de documents récents que l'on retrouve systématiquement sur l'éducation à l'environnement concerne une perspective très globale, ce qui est logique puisque les IUFM forment des enseignants qui ne sont pas encore fixés géographiquement. Les productions des CRDP font cependant souvent le lien avec le territoire local, parce qu'elles sont issues de travaux d'équipes locales<sup>14</sup>. Tout un travail de repérage, de signalement et d'exploitation des documents de recherche sur les environnements locaux reste à faire.

Enfin, l'éducation à l'environnement vise la construction d'une raison pratique susceptible d'introduire le citoyen dans la sphère publique telle que définie par Jürgen Habermas par exemple. Elle est liée à un usage anthropocentrique des sciences comme matière première d'une opinion raisonnée<sup>15</sup> pour la participation au débat public. Cette dimension pragmatique et politique pose problème parce qu'elle questionne le rapport entre les questions scientifiques et les questions sociales et le statut épistémologique des savoirs. Même si elle dérange les territoires cognitifs par la complexité et la multi-dimensionnalité, les enseignants partagent l'idée qu'il faut tirer parti de l'appartenance au territoire local pour faire prendre conscience aux élèves des conséquences globales des actions individuelles<sup>16</sup>, et considèrent comme des situations jugées formatrices, outre les études de cas, l'observation ou le cours magistral, la recherche d'information et la mise en débat. Cette dernière pose toujours le problème de l'expertise dans l'approche de l'environnement. Dans une proposition intéressante, Joëlle Zask<sup>17</sup> suggère de refuser l'expertise et de la remplacer par la création d'un espace partagé entre les scientifiques et les citoyens, un espace de proximité instituant un environnement commun. De la même façon, Anne Versailles<sup>18</sup> propose de renoncer à la culture de l'archivage basée sur l'accumulation linéaire de connaissances organisées pour évoluer vers une culture de « construction émergente » plus dynamique, axée sur les réseaux et la co-construction d'une intelligence collective. Ces propositions supposent que la démarche expérimentale privilégiée dans les projets d'éducation à l'environnement ne soit pas exclusive d'une démarche documentaire qui permette d'ouvrir le champ à la réflexion. C'est ce qui ressort de certains projets menés dans les lycées notamment, qui visent à ouvrir le champ des débats à travers des travaux basés

---

<sup>13</sup> LAGAGNIER, Richard, VILLALBA, Bruno et ZUIDEAU, Bertrand, 2002, Le développement durable face au territoire : éléments pour une recherche pluridisciplinaire », **Développement durable et territoires** [En ligne], Dossier 1 : Approches territoriales du Développement Durable, mis en ligne le 01 septembre 2002, Consulté le 01 mai 2010. URL : <http://developpementdurable.revues.org/index774.html>

<sup>14</sup> Voir par exemple JANNAS PIERRE-LOUIS, Fabienne, JEAN-ETIENNE, Christian, RANELY VERGE-DEPRE, Colette, 2007, **L'éducation à l'environnement pour un développement durable aux Antilles et en Guyane**. Enjeux et mise en œuvre dans l'enseignement primaire et secondaire. SCÉRÉN – CRDP de la Martinique, 2 tomes, 103 p. et 116 p.

<sup>15</sup> SIMMONEAUX, Jean, LANGE Jean-Marc, GIRAULT, Yves, PATRICIA, Victor, FORTIN-DEBART, Cécile, SIMMONEAUX Laurence, 2009, Multiréférentialité et rationalité dans les « éducation à... ». **Actes du Colloque international « Le développement durable sous le regard des sciences et de l'histoire : de la réflexion aux pratiques éducatives et de formation »**, IUFM de Lille, (12 et 13 octobre 2006, Arras), L'Harmattan

<sup>16</sup> BOYER, Régine, POMMIER, Muriel, 2005, **L'éducation à l'environnement pour un développement durable. Analyse des représentations et des dispositions d'enseignants de collège et lycée**, INRP, <http://acces.inrp.fr/acces/societe/problematique/.../synthRapportEEDD.pdf>

<sup>17</sup> ZASK, Joëlle, 2008, Questions environnementales et participation démocratique, **Raison publique**, n°8, avril 2008, pp. 43-55. Disponible à : <http://www.raison-publique.fr/Questions-environnementales-et.html>

<sup>18</sup> VERSAILLES, Anne, op.cit.



sur des recherches documentaires et/ou la rencontre avec des chercheurs autour de questions complexes. La mise en débat et la valorisation de la complexité sont sources d'incertitude, voire d'anxiété, mais aussi de curiosité dans la création de conflits cognitifs qu'il revient aux enseignants d'accompagner.

### Conclusion

Depuis la leçon de choses de Ferdinand Buisson jusqu'aux préconisations actuelles, le document est devenu central dans la construction d'un savoir scolaire et citoyen à la fois éclairé malgré la complexité des phénomènes et critique dans une société submergée par une l'information. La culture de l'information peut permettre de faire le lien entre une éducation ancrée dans le territoire à habiter et une documentation qui concerne les territoires à penser. Les professionnels de la documentation ont ainsi pour mission d'organiser un système d'information ancré dans le territoire spatial vécu et distancié dans le territoire cognitif, et de former les élèves à s'orienter dans un espace informationnel très complexe par un travail de médiation.

### Bibliographie

- BALTZ, Claude, HABIB, Amal, Quelle information pour piloter le développement durable ? Revue **Documentaliste-Sciences de l'information**, Volume 45, N°1, paru le 29 février 2008, pp. 04-13
- BOYER, Régine, POMMIER, Muriel, 2005, **L'éducation à l'environnement pour un développement durable. Analyse des représentations et des dispositions d'enseignants de collège et lycée**, INRP, <http://acces.inrp.fr/acces/societe/problematique/.../synthRapportEEDD.pdf>
- Cahiers pédagogiques**. L'éducation au développement durable : comment faire ?, n°478, janvier 2010
- COUZINET, Viviane, 2006. Les connaissances au regard des sciences de l'information et de la communication : sens et sujets dans l'inter-discipline. In **Actes du colloque international Semaine de la connaissance**, M. Harzallah, J. Charlet, N. Aussenac-Gilles (ed.) Université de Nantes 26-30 juin 2006. Vol. 3, p. 1-6.
- GIORDAN, André, 2001, De la prise de conscience à l'action in **Education permanente**, [http://www.ldes.unige.ch/publi/vulg/Ed\\_perm.AG.pdf](http://www.ldes.unige.ch/publi/vulg/Ed_perm.AG.pdf).
- GRUMIAUX, Fabien MONTAGNE, Patrick (dir.), 2009, Le développement durable sous le regard des sciences et de l'histoire, **Actes du Colloque international « Le développement durable sous le regard des sciences et de l'histoire : de la réflexion aux pratiques éducatives et de formation »**, IUFM de Lille, (12 et 13 octobre 2006, Arras), L'Harmattan
- LAGAGNIER, Richard, VILLALBA, Bruno et ZUIDEAU, Bertrand, 2002, Le développement durable face au territoire : éléments pour une recherche pluridisciplinaire », **Développement durable et territoires** [En ligne], Dossier 1 : Approches territoriales du Développement Durable, mis en ligne le 01 septembre 2002, Consulté le 01 mai 2010. URL : <http://developpementdurable.revues.org/index774.html>
- MARCOTE, Pedro Vega et ALVAREZ-SUAREZ, Pedro, Fondement et étude d'une stratégie méthodologique visant une éducation orientée vers la durabilité, **Vertigo - la revue électronique en sciences de l'environnement**, Volume 7 Numéro 3 , décembre 2006, [En ligne], mis en ligne le 21 décembre 2006. URL : <http://vertigo.revues.org/2669>. Consulté le 01 juin 2010.
- MEUNIER, Olivier, 2004, Education à l'environnement et au développement durable, **Les dossiers de synthèse**, INRP, [http://www.inrp.fr/vst/Dossiers/EEDD/Dossier\\_EEDD.pdf](http://www.inrp.fr/vst/Dossiers/EEDD/Dossier_EEDD.pdf)
- VERSAILLES, Anne, Entre éducation relative à l'environnement et éducation scientifique, quelles complémentarités ?, **Vertigo - la revue électronique en sciences de l'environnement**, Volume 4 Numéro 2, octobre 2003, [En ligne], mis en ligne le 01 octobre 2003. URL : <http://vertigo.revues.org/4469>. Consulté le 02 mai 2010.